

FRAINVAL. Il a vieilli ?

ETEX. Ou il a souffert ?

DELVILLE. Et toi mon brave Etex, que fais-tu ?

ETEX. Fidèle à notre rendez-vous, je viens après trois ans, vous donner une poignée de main, mais depuis le collège, ma destinée a bien changé.

PALROL. Comment !

ETEX. Mon père était un riche marchand de bois, il avait fait beaucoup d'affaires ; il en fit de mauvaises, il ne put supporter ses pertes, il mourut ; et pour conserver mon nom sans tache je sacrifiai tout ; orphelin sans fortune, sans état, je dus me faire une position...

DELVILLE. Il fallait t'engager.

ETEX. En temps de paix ?

PALROL. Faire ton droit ?

ETEX. Sans argent ?

FRAINVAL. Qu'as tu fait.

ETEX. Vous savez mes amis que j'ai profité de l'éducation que j'ai reçue ; les mathématiques, la mécanique surtout avait été l'objet de mes études.

PALROL. Tu donnes des leçons !

ETEX. Non, je veux être riche...

FRAINVAL. Tu fais des bateaux à vapeur !

ETEX. Pas encore, je suis ébéniste.

FRAINVAL. Ah ! mon frère de rhétorique, vous n'êtes pas fier !

ETEX.

Air : *Vous vieillirez, ô ma belle maîtresse.*

Vous vous trompez, mon âme est haute et
Et sans rougir je remplis mon état, [fière !
A la vertu mon âme est toute entière
Et mon rabot vaut l'arme du soldat !
A mon esprit je demande sans cesse,
Un beau travail pour pouvoir le finir.
Si mes talents me donnent la richesse,
Par mes bienfaits je saurai l'ennoblir.

PALROL. C'est bien, Etex, c'est digne de toi !

DELVILLE. A quoi te servent tes études ?

ETEX. A faire mieux que les autres, à me délasser et à me classer.

FRAINVAL. Ah, ceci c'est de l'aristocratie !

PALROL. C'est celle du talent, elle doit régner.

FRAINVAL. A bas le tyran !

DELVILLE. Et toi que fais-tu ?

FRAINVAL.

Air : *C'est bien le plus joli corsage.*

Je me dis : soyons rat de cave
Cela ne doit pas fatiguer ;
Je devins bientôt blême et have
Je ne faisais plus que bâiller ;
Alors je me livre au commerce,
Mais il fallait trop calculer ;
Il fallait passer ma jeunesse,
Ou ma jeunesse allait passer.

PALROL. Le fou...

FRAINVAL. C'est vite dit, le fou... pas si fou la vie est si courte...

ETEX. Qu'il faut la rendre utile.

FRAINVAL. Qu'il faut en profiter !... j'ai choisi un état.

DELVILLE. Et tu seras... ?

FRAINVAL. Silence, voici mon père...

SCÈNE II.

FRAINVAL, père.--Les précédents.

FRAINVAL, père. Ah ! bonjour, Messieurs, bonjour mes amis. Ah ! Delville, l'uniforme vous sied bien, vive l'uniforme !

PALROL. Oui, cela cache la médiocrité...

DELVILLE. Palrol !

PALROL. En général ; mais pour toi, Delville, tu ne peux me croire une pensée offensante.

FRAINVAL, fils. Aujourd'hui, que nous nous retrouvons après trois ans, cela n'est pas possible ; mais Palrol est avocat et quand une